



HAL
open science

Recherches récentes sur les oppida celtiques en Pannonie (Fouilles franco-hongroises à Velem-Szentvid et à Budapest-Gellérthegy)

Jean-Paul Guillaumet, Philippe Barral, Claude-Alain Paratte, Miklós Szabó

► To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet, Philippe Barral, Claude-Alain Paratte, Miklós Szabó. Recherches récentes sur les oppida celtiques en Pannonie (Fouilles franco-hongroises à Velem-Szentvid et à Budapest-Gellérthegy. JEREM E., KRENN-LEEB A., NEUGEBAUER J.-W., URBAN O. H. (éd.). Die Kelten in den Alpen und an der Donau. Symposium, St Pölten, Archaeolingua, p. 415-431, 10 fig., 1996. hal-04063620

HAL Id: hal-04063620

<https://hal.science/hal-04063620v1>

Submitted on 9 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIE KELTEN IN DEN ALPEN UND AN DER DONAU

Akten des Internationalen Symposions
St. Pölten, 14.-18. Oktober 1992



Herausgegeben von
ERZSÉBET JEREM
ALEXANDRA KRENN-LEEB
JOHANNES-WOLFGANG NEUGEBAUER
OTTO H. URBAN



BUDAPEST-WIEN 1996

Inhalt

Vorwort der Herausgeber	5
STANE GABROVEC	
In memoriam Tone Knez (1930-1993)	7 - 11
GERHARD DOBESCH	
Überlegungen zum Heerwesen und zur Sozialstruktur der Kelten	13 - 71
CHRISTIAN PESCHECK	
Gab es zur Hallstattzeit in Ostösterreich schon Kelten?	73 - 89
ERZSÉBET JEREM	
Zur Ethnogenese der Ostkelten - Späthallstatt- und frühlatènezeitliche Gräberfelder zwischen Traisental und Donauknie	91 - 110
JOHANNES-WOLFGANG NEUGEBAUER	
Eine frühlatènezeitliche Gräbergruppe in Inzersdorf ob der Traisen, NÖ. Mit Beiträgen von ERICH PUCHER (Zoologie) und SILVIA RENHART (Anthropologie)	111 - 178
SILVIA RENHART	
Zur Anthropologie der Kelten: Die frühlatènezeitlichen Gräberfelder von Inzersdorf, Ossarn, Herzogenburg-Süd und Franzhausen (NÖ.)	179 - 192
OTTO-HERMAN FREY	
Bemerkungen zu einigen Fundstücken der Frühlatènezeit aus Niederösterreich	193 - 215
EVA SOUDSKÁ	
Die Anfänge der Zivilisation der Kelten in Böhmen: Manětín-Hrádek, eine Begräbnisstätte aus der Zeit der Formation der keltischen Kultur	217 - 224
THOMAS STÖLLNER	
Bergbau und Gewerbe am Dürrnberg bei Hallein - Ein Beitrag zu Siedlungs- und Bergbauarchäologie auf dem eisenzeitlichen Dürrnberg	225 - 243
FRITZ MOOSLEITNER	
Die Salzburger Gebirgsgaue in der Latènezeit	245 - 253
PAUL GLEIRSCHER	
Die Kelten im Raum Kärnten aus archäologischer Sicht - Ein Forschungsstand	255 - 266
PETER JABLONKA	
Die Siedlung auf der Gurina, Kärnten: Veneter - Kelten - Römer	267 - 281
RAIMUND KARL	
Die mittellatènezeitliche Siedlung von Göttlesbrunn, VB Bruck an der Leitha, NÖ	283 - 295
OLIVIER BÜCHSENSCHÜTZ	
Oppida, Kelten und Römer	297 - 306
WOLFGANG MEID	
Altkeltische Sprachdenkmäler	307 - 319
SUSANNE SIEVERS	
Manching im Lichte neuerer Grabungsergebnisse	321 - 334
JÍŘÍ WALDHAUSER	
Regionale keramische Kreise der jüngeren Latènezeit in Böhmen: Anfänge der Forschungen	335 - 357

MILOŠ ČIŽMÁŘ Neue Erkenntnisse über die Spätlatènezeit in Mähren	359 - 369
OTTO H. URBAN Keltische Höhensiedlungen im Osten Österreichs	371 - 384
ANTON KERN Spätlatènezeitliche Funde vom Oberleiserberg, MG Ernstbrunn, Niederösterreich	385 - 393
† BOHUSLAV NOVOTNÝ Das Oppidum von Bratislava	395 - 401
KAROL PIETÀ Ergebnisse der Grabungen in Liptovská Mara bis 1992	403 - 414
PH. BARRAL, J.-P. GUILLAUMET, C.-A. PARATTE UND M. SZABÓ Recherches récentes sur les Oppida Celtiques en Pannonie (Fouilles franco-hongroises à Velem-Szentvid et Budapest-Gellérthegy)	415 - 431
MITJA GUŠTIN TAURISCI - Verknüpfung der historischen und archäologischen Interpretation	433 - 440
† TONE KNEZ Keltische Gräber von Novo mesto	441 - 446
MANFRED HAINZMANN Die Kelten vom Magdalensberg - Eine onomastische Bestandsaufnahme	447 - 459

Recherches récentes sur les Oppida Celtiques en Pannonie

(Fouilles franco-hongroises à Velem-Szentvid et à Budapest-Gellérthegy)

PH. BARRAL, J.-P. GUILLAUMET, CL.-A. PARATTE ET M. SZABÓ

Grâce aux confidences d'une paysanne qui lui vendait du beurre, Kàlmàn Miske, en 1896, a réussi à découvrir que les objets de la collection préhistorique qu'il avait réunie provenaient de la montagne Szentvid de Velem (KÁROLYI 1990, 391 ff.). Le site, jusqu'alors consciencieusement caché par les clandestins et les antiquaires, devint la même année l'objet de ses investigations et les premiers résultats furent immédiatement portés à la connaissance du monde scientifique. Les rapports de Miske parurent d'une manière systématique dans *Archéologiai Értesítő* à Budapest et *Archiv für Anthropologie* à Vienne (BANNER ET JAKABFTY 1954, 221 f., 238 et 240). Toutefois, de la série envisagée de monographies ne fut publié que le premier volume consacré aux trouvailles sans contexte de fouilles (MISKE 1908). L'importance des découvertes n'a pas échappé alors à l'attention de la recherche contemporaine. Ce fut avant tout son article de 1905 qui permit de placer Velem-Szentvid à côté du Mont-Beuvray, Manching et Stradonice comme site de référence de la civilisation des oppida (MISKE 1905). C'est en comparant les trouvailles de ces quatre habitats que J. Déchelette reconnut l'homogénéité de la culture celtique: "On est comme en présence d'une couche uniforme recouvrant une vaste zone du territoire celtique et présentant sur tous les points de ses affleurements les mêmes séries d'objets" (DÉCHELETTE 1927, 477, fig. 404).

Parallèlement à ce qui vient d'être évoqué, d'autres découvertes importantes ont également suscité de l'intérêt pour les *oppida* celtiques de Hongrie, telles celles de Szalacska et de Regöly en Transdanubie du sud, puis, entre les deux guerres mondiales, les fouilles très prometteuses amorcées sur le Mont Gellért à Budapest et à Tabàn voisin (HUNYADY 1957, 48 ff. et 97 ff.; BÓNIS 1969, 11 ff.; cf. PETRES 1976).

Les connaissances concernant l'histoire de l'habitat celtique dans la région du Moyen-Danube à La Tène finale n'ont pas atteint le degré de cohérence nécessaire pour qu'une synthèse de ce sujet soit rendue possible, ceci en raison de la précarité des méthodes de fouille utilisées et, surtout, du manque de publications des recherches effectuées (SZABÓ 1970, 429). Une certaine évolution s'est, malgré tout, manifestée dans l'étude du mobilier, (céramique peinte ou l'outillage en fer par exemple), grâce à la monographie d'Ilona Hunyady. Il est regrettable que l'obstacle de la langue ait limité la diffusion de ses résultats à l'extérieur de la Hongrie, le texte de son livre n'ayant été finalement publié qu'en Hongrie (HUNYADY 1942-44, 124 ff. et 146 ff.).

Malgré l'incohérence de cette vision sur les *oppida* pannoniens, on constate avec surprise une remise en cause radicale de la conception de La Tène finale après la deuxième guerre mondiale. Elle s'explique, d'une part, par le déclin des recherches consacrées à l'époque de La Tène, dû surtout au facteur humain qu'illustre par exemple la retraite de Hunyady et, d'autre part, par le fait que la réduction possible des vides ainsi formés revenait aux romanisants. Pour eux, la dernière période de La Tène fut comprise avant tout comme la veille annonciatrice de l'occupation romaine qui, par ses données économiques, sociales et ethniques a influencé et, même déterminé dans une certaine mesure, l'évolution de la future province de Pannonie (cf. SZABÓ 1970, 429 f.). Cette nouvelle étape de la recherche a fourni des résultats considérables, comme la publication des fouilles mentionnées de Gellérthegy-Tabàn, grâce à Éva Bónis, éminente spécialiste de la céramique romaine (BÓNIS 1969). Au même moment, l'interprétation des données mises au jour par l'archéologie fut déterminée par la conception historique selon laquelle la civilisation des oppida pannoniens est à considérer comme un avatar tardif et inachevé, comme conséquence de la menace des Daces de plus en plus forte à partir des années 60 av. J.C. De la sorte, les sites fortifiés de La Tène finale dans la zone en question apparaissent comme le symptôme d'un repli sur des positions de défense (voir par ex. MÓCSY 1968, 275 ff.; PETRES 1976, 74). En faveur de cette thèse fut évoqué le fait que les Celtes occupèrent souvent d'anciens sites fortifiés qu'ils pouvaient facilement aménager.

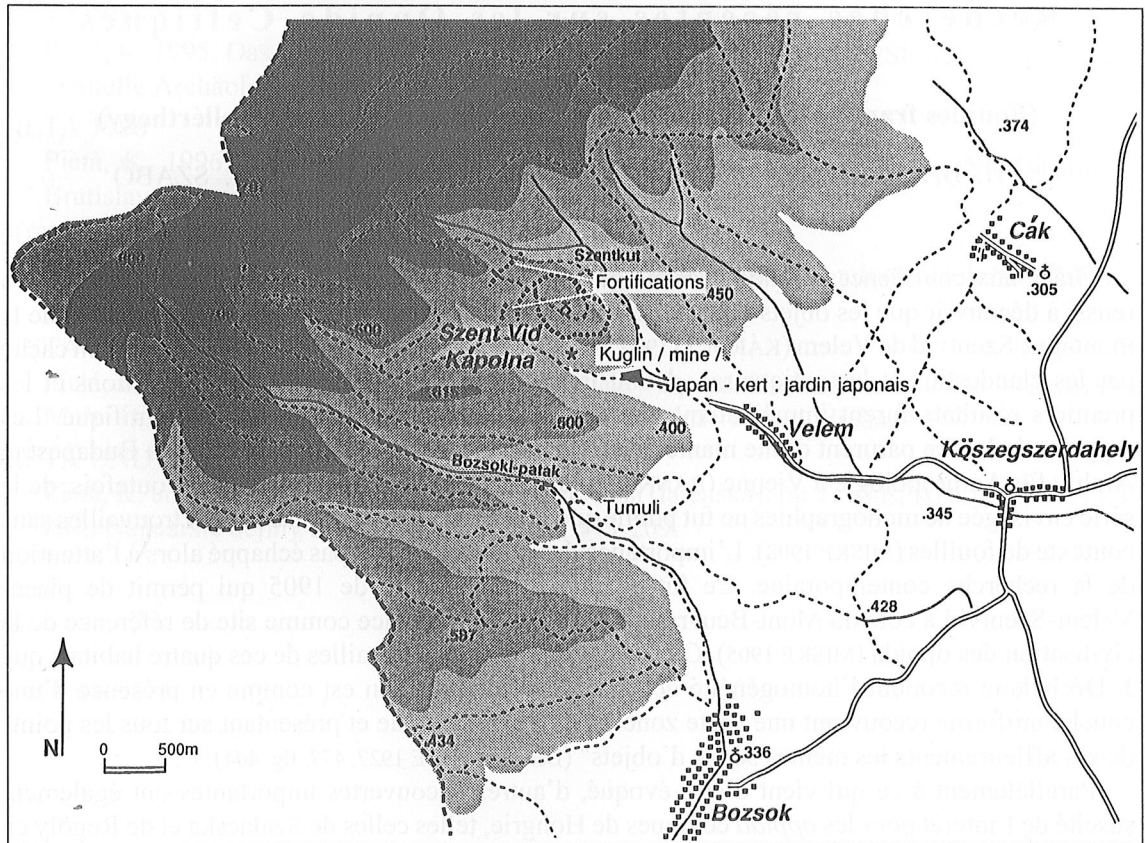


Fig. 1: La région de Velem-Szentvid.

C'est le cas entre autres de l'habitat de Sopron-Burgstall dont la création remonte à l'époque hallstattienne et qui fut réoccupé par les Celtes à La Tène finale (PATEK 1982, 5). Le site de Gellérthegy lui aussi a été interprété comme un refuge en raison d'une observation inexacte selon laquelle le quartier de potiers découvert était localisé l'endroit le plus sûr de l'habitat, loin de l'eau et des lieux d'extraction de l'argile (BÓNIS 1969, 206). Les nouvelles recherches contredisent cependant cette interprétation (NAGY 1973, 75). Mais il reste qu'un certain nombre de chercheurs ont mis en doute l'existence, dans la zone transdanubienne de Hongrie, d'habitats qui répondent précisément à la définition de l'*oppidum* élaborée par les spécialistes français, allemands ou tchèques (SZABÓ 1971, 34 f.). Il faut ajouter que cette vision historique fut aussi basée sur les dates extrêmement basses du système chronologique de Jan Filip (FILIP 1956), dont la révision et la correction ont été depuis lors effectuées (cf. SZABÓ 1983, 43).

La domination provisoire de la recherche romaine dans l'étude de La Tène finale n'a pas empêché les préhistoriens de réaliser des sondages ou sauvetages sur les sites fortifiés, sans que leurs résultats puissent modifier de façon notable une image plutôt négative de la civilisation des *oppida*, en comparaison avec celle de Miske ou Déchelette. Nous devons à Éva Petres un aperçu des recherches archéologiques consacrées aux oppida après la deuxième guerre mondiale, jusqu'au milieu des années 70 (PETRES 1976).

Les fouilles de 1988 à 1992 à Velem-Szentvid

Les fouilles récentes effectuées à Velem-Szentvid par le Musée Savaria de Szombathely, entre 1972 et 1985 (fig. 1 et 2), avaient comme but principal l'examen de l'habitat du Bronze final. Les explorations dont les résultats ne sont publiés que d'une manière très lacunaire (bibliographie: BUSCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990, 45, note 3), développèrent la thèse selon laquelle l'habitat de caractère urbain fut l'oeuvre de la population des Champs d'Urnes.

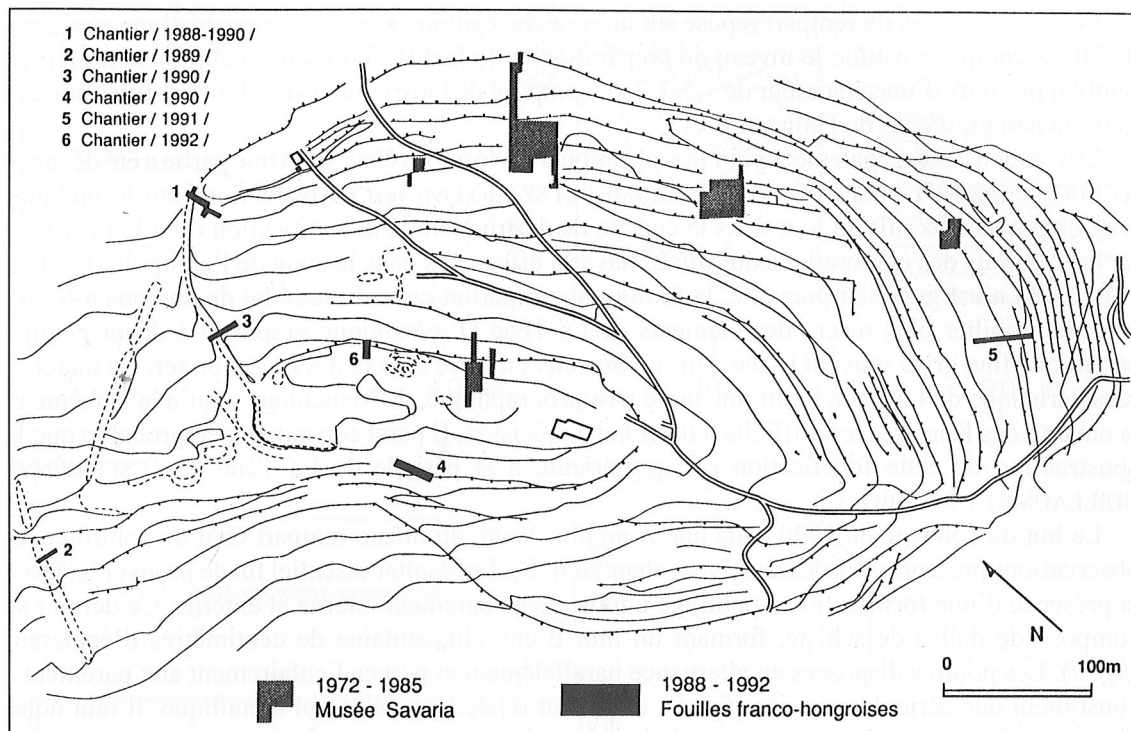


Fig. 2: Plan général de Velem-Szentvid avec la position des fouilles de 1972-1985 et de 1988-1992.

C'est-à-dire que la morphologie actuellement perceptible de la zone habitée remontait à cette période (BÁNDI ET FEKETE 1973-74, 118). Or, parmi les découvertes effectuées, le matériel de La Tène finale est abondamment représenté, et les rapports préliminaires contiennent également des données qui concernent l'*oppidum* celtique. Tandis que Mária Károlyi, sur la base de sa fouille de 1972, localise la fortification celtique sur une des terrasses les plus basses dans le secteur nord-ouest du site (KÁROLYI 1985, 410 ff., fig. 16, 22-24), Gábor Bándi, puis Mária Fekete repoussent "l'*oppidum* des Boïens" jusqu'à l'acropole et aux deux terrasses qui la côtoient vers le nord-ouest (BÁNDI ET FEKETE 1982; cf. FEKETE 1986, 59 ff.).

L'objectif de l'ouverture en 1988 des fouilles franco-hongroises, dans le cadre d'une convention entre l'Université Eötvös Loránd de Budapest et le Centre archéologique du Mont-Beuvray, concerne en priorité l'occupation de Velem-Szentvid à La Tène finale. Etant donné que la fortification n'a jusqu'à présent jamais été fouillée systématiquement, les premières campagnes ont visé la défense la plus importante pour identifier sa technique de construction et la dater, ainsi que pour éclaircir son rapport avec les niveaux d'habitat.

Ce rempart qui est le mieux visible actuellement, isole la colline de Szentvid du massif de la montagne de Kőszeg. Il ne se limite pas au col étroit qui relie la colline au plateau; talus et fossé dévalent les pentes, perpendiculairement aux courbes de niveau. Ce genre de dispositif n'est connu qu'à partir de La Tène finale, sur les grands *oppida* comme Heidetränk-Talenge près de Francfort/Main, ou le Mont-Beuvray en Bourgogne. Le nettoyage de l'humus (fig. 2: chantier n° 1) a permis de mesurer l'étendue de la couche de destruction des superstructures. Côté externe, les pierres ont glissé sur la forte pente jusqu'au fossé, entraînant dans leur chute la totalité du parement externe. Le parement interne est conservé sur une ou deux assises par endroits. L'élément le plus intéressant de la construction réside dans la présence de poutres horizontales entrecroisées qui contribuent à la cohésion de la masse pierreuse. Sur le dernier niveau fouillé, des restes de charbon de bois soulignent les tracés que nous avions suggéré plus haut une compacité moins forte des sédiments, ou des alignements de blocs de pierres. Nous avons identifié une poutre P1 sensiblement parallèle au parement interne et deux autres P2 et P3, orientées nord-ouest/sud-est. Nous avons reconnu dans le niveau plus haut une poutre P4 superposée à P2, et P5, légèrement décalé vers l'est par rapport à P3 (fig. 3; cf. BUCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990).

Le dernier niveau du rempart repose sur une couche caillouteuse très compacte d'une épaisseur de 20-25 cm qui constitue le niveau de préparation de la fortification. Sous celui-ci se trouve un remblai pierreux d'une épaisseur de 1,5-1,7 m, composé de terre et de restes des structures arasées plus anciennes, datées du Hallstatt B et C.

Ce remblai a servi également pour la réalisation d'un fossé surélevé dont une partie a été dégagée (cf. BUCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990, 48 ff.). Abstraction faite de quelques tessons médiévaux mis au jour dans la couche de destruction de la fortification dont la présence, vu les résultats des explorations du Musée Savaria effectuées dans la zone de l'acropole (FEKETE 1984, 75 ff.) n'est guère surprenante, la fouille du rempart et celle du remblai de dessous a fourni comme mobilier plus récent des éléments de La Tène D: céramique graphitée à décor peigné, céramique fine grise souvent lissée, puis un bracelet en verre bleu et des objets en fer. Ce matériel caractéristique de La Tène D sur une large aire géographique, de Manching jusqu'à la Bohême et la cuvette des Carpates, est difficile à dater avec précision. Il paraît cependant peu probable que la construction de cette fortification soit postérieure à la période de La Tène D₁ (CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ s.p.).

Le but du sondage de 1990 dans une zone plus haute du même rempart était de contrôler les observations présentées ci-dessus (*fig. 2*: chantier n° 3). Le résultat essentiel fut de prouver ici aussi la présence d'une fortification à poutrage interne, avec parement interne et externe. Ce dernier se compose de dalles de schiste, formant un mur d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur (*fig. 4*). Les poutres disposées en alternance parallèlement et perpendiculairement aux parements, constituent une série de caissons (*fig. 5*); elles sont reliées sans élément métallique. Il faut noter l'absence de poteaux verticaux en relation avec le parement externe, mais ce manque peut théoriquement s'expliquer par la largeur très réduite du sondage.

Dans les deux sondages n° 1 et 3 un détail mérite l'attention: les poutres transversales ne sont pas vraiment perpendiculaires au parement interne, mais placées en oblique (cf. *fig. 3 et 5*). Il faut probablement mettre ce dispositif en relation avec la forte pression latérale que ce rempart devait subir, vu sa position dans la pente (cf. BUCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990, 52-54).

En 1989, nous avons dégagé le pierrier en forme de fer à cheval par lequel se termine cette défense spectaculaire (*fig. 2*; chantier n° 1). Il ne contient aucune structure comparable à celles qui ont été observées dans les deux sondages brièvement présentés. Le niveau qui se situe immédiatement sous le pierrier est cependant de même type que le niveau de préparation du rempart. Il semble donc que ce pierrier qui n'est pas perturbé ne soit pas un éboulis, mais un aménagement en relation avec la construction du rempart. Hélas, le nivellement du terrain au cours de notre siècle, à partir de cet endroit interdit toute vérification complémentaire (BUCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990/a, 19 et 10, *fig. 2*).

L'extension du chantier n° 1 (*fig. 2*° vers l'est et le sud), nous a permis d'identifier des lambeaux de sols contemporains de la construction du rempart laténien dans une zone très fortement exposée à l'érosion.

Il faut noter la présence en quantité considérable de céramique de La Tène finale, ainsi que celle d'objets métalliques de la même époque. Les trous de poteaux implantés dans le niveau jaune contenaient également du matériel celtique: ils sont sans doute en rapport avec l'habitat qui existait au moment de la construction du rempart. Dans ce secteur, touché par l'érosion, seule une fouille extensive pourrait apporter des éléments pour interpréter les structures découvertes. Par rapport au travail à exécuter, les résultats risquent cependant d'être bien médiocres (BUCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990/a, 8 ff., *fig. 9-11 et 13*). Le prolongement du chantier n° 3 (*fig. 2*), c'est-à-dire celui de la coupe supérieure du rempart vers l'intérieur, n'a révélé aucune trace d'habitat, ni celtique, ni plus ancien: la roche a fait apparition immédiatement sous l'humus (*fig. 4*).

A cause de ces circonstances défavorables, nous avons choisi cette année le secteur de la terrasse, immédiatement sous l'acropole, voisin de la fortification explorée, comme chantier n° 6 des fouilles franco-hongroises (*fig. 2*). Les découvertes faites dans cette zone, durant les années 80, par le Musée

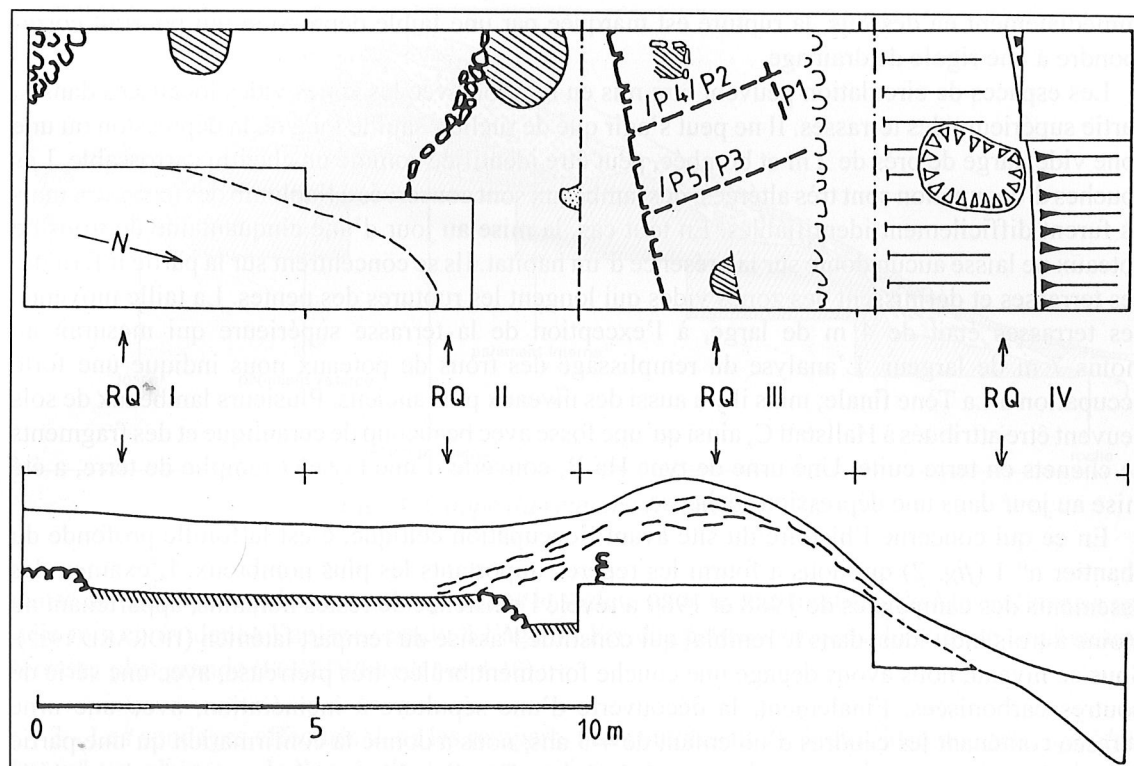


Fig. 3: Plan et coupe schématique du rempart (chantier n° 1).

Savaria étaient prometteuses (cf. FEKETE 1986) et, de fait, sous les couches médiévales, nous avons dégagé un important niveau de La Tène finale, dont la fouille sera effectuée en 1993.

En 1989, nous avons coupé le rempart qui se trouve dans la zone de l'accès naturel de l'*oppidum*, du côté ouest de l'acropole, au sommet de la pente sud (fig. 2: chantier n° 2). Le talus est un dôme de pierres plates sans remplissage de terre, implanté sur un paléosol; devant lui apparaît un fossé taillé dans le rocher. Le parement externe était probablement constitué de grosses pierres. Derrière ce rempart se trouvent de constructions contemporaines à poteaux; la datation de ce rempart constitue une tâche difficile, vu la pauvreté des trouvailles. Les tessons laténiens peu nombreux, nous autorisent cependant à établir un rapport chronologique entre la construction de la grande défense laténienne et de celle-ci. Il n'est pas exclu que cette zone ait été prévue pour protéger le bétail en cas de danger et recevoir marchands et caravanes (cf. fig. 6). En tout cas, les traces d'habitat plus anciennes que La Tène sont complètement absentes (BUCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990/a, 23 f., fig. 14a-b, 15-17).

La pauvreté en matériel archéologique a caractérisé également le sondage d'O. Buchsenschutz sous le Calvaire, sur les terrasses supérieures de l'*oppidum*, à proximité du rempart précédant (fig. 2: chantier n° 4). La fouille dans ce secteur a révélé une occupation assez lâche, mais complète à l'époque de La Tène finale. Le niveau laténien est recouvert par une épaisse couche pierreuse contenant de la céramique du haut Moyen-Age. L'analyse stratigraphique suggère que le bourrelet de pierres qui constitue la bordure de terrasse doit être contemporain de l'époque de La Tène finale.

Le chantier n° 5 (fig. 2) des fouilles franco-hongroises, dirigé par Claire Soyer et Vincent Guichard, avait pour objectif de reconnaître les niveaux d'habitat de La Tène finale sur un espace relativement étendu. C'est dans une châtaigneraie, se situant à 600 m à vol d'oiseau au sud/sud-est de la fouille de la grande fortification que l'exploration a été effectuée en 1991. Sous les terrasses actuelles qui, à cause d'une intervention moderne ont raccourci des terrasses préhistoriques, nous avons pu déterminer quatre espaces correspondant à ces dernières. Elles sont peu marquées: les ruptures de niveau atteignent à peine 0,50 m de hauteur. Entre la terrasse supérieure et celle

immédiatement en dessous, la rupture est marquée par une faible dépression qui pourrait correspondre à une rigole de drainage.

Les espaces de circulation peuvent être mis en relation avec les zones vides localisées dans la partie supérieure des terrasses. Il ne peut s'agir que de ruelles, sauf le long de la dépression où une zone vide, large de près de 2 m et bombée, peut être identifiée comme un chemin carrossable. Les couches d'occupation sont très altérées; des lambeaux sont conservés à l'aplomb des terrasses, mais ils furent difficilement identifiables. En tout cas, la mise au jour d'une cinquantaine de trous de poteaux ne laisse aucun doute sur la présence d'un habitat. Ils se concentrent sur la partie inférieure des terrasses et définissent des zones vides qui longent les ruptures des pentes. La taille moyenne des terrasses était de 4 m de large, à l'exception de la terrasse supérieure qui mesurait au moins 7 m de largeur. L'analyse du remplissage des trous de poteaux nous indique une forte occupation à La Tène finale; mais il y a aussi des niveaux plus anciens. Plusieurs lambeaux de sols peuvent être attribués à Hallstatt C, ainsi qu'une fosse avec beaucoup de céramique et des fragments de chenets en terre cuite. Une urne de type Ha B, couverte d'une tasse et remplie de terre, a été mise au jour dans une dépression rocheuse.

En ce qui concerne l'histoire du site avant l'occupation celtique, c'est la fouille profonde du chantier n° 1 (*fig. 2*) qui nous a fourni les repères importants les plus nombreux. L'examen des ossements des campagnes de 1988 et 1989 a révélé l'existence de restes humains, appartenant au moins à trois individus, dans le remblai qui constitue l'assise du rempart laténien (HORARD 1992). Sous ce niveau, nous avons dégagé une couche fortement brûlée, très pierreuse, avec une série de poutres carbonisées. Finalement, la découverte d'une sépulture à incinération, avec une urne écrasée contenant les cendres d'un enfant de 4-5 ans, nous a donné la confirmation qu'une partie d'une nécropole se trouve sous le rempart laténien. Erzsébet Marton date cette sépulture de la transition Ha-A - Ha B; il n'est pas exclu qu'elle ait été couverte primitivement d'un tumulus de pierres. Par contre, les tombes à inhumation dans la même zone, complètement détruites, soulèvent des problèmes d'interprétation bien difficiles, étant donné que leur mobilier est impossible à identifier. Le seul repère chronologique est fourni par la présence de nombreux tessons du Ha B autour des ossements humains dispersés. La cause de la destruction de cette nécropole fut avant tout la construction d'un habitat de Ha B₃/C₁ dont les restes d'une maison ont été découverts. Sous la nécropole, nous avons dégagé un four probablement à destination métallurgique qui reposa sur le rocher. Ce même secteur nous a fourni, en plus, une fosse avec céramique de Ha D (MARTON s.p.). La grande fortification laténienne a donc été construite sur toutes ces couches et structures plus anciennes dont les restes arasés furent incorporés dans son remplissage.

Les fouilles à Velem-Szentvid sont accompagnées par l'exploration de l'environnement et un programme géoarchéologique. Il faut mentionner la localisation approximative des anciennes fouilles menées par Miske et autres, l'identification des tumuli dans la zone frontalière, à proximité de Bozsok (*cf. fig. 1*), fermée jusqu'en 1990. Les explorations géologiques ont démolí le mythe, dont la formation remonte à Kálmán Miske, selon lequel l'importance de Velem-Szentvid s'explique par ses ressources naturelles, comme l'antimoine, le cuivre ou le fer, exploités sur place. En réalité, l'origine des matières premières est à chercher dans les alentours de Velem (CZAJLIK s.p.).

Voilà, en dernier lieu, quelques conclusions qui reposent sur 5 ans de travail franco-hongrois:

1 - Contrairement aux idées développées à l'occasion des fouilles du Musée Savaria, la topographie du site, dans le temps et dans l'espace, est beaucoup plus complexe qu'on ne le croyait. C'est avant tout la stratigraphie du chantier n° 1 qui atteste que même une zone bien restreinte peut subir des changements brusques dans le domaine de l'activité humaine. La période qui s'étend entre la fin du Ha A et le Ha C voit l'implantation d'un atelier, puis d'une nécropole et ensuite d'un quartier d'habitation. Enfin, avec la construction du rempart laténien la situation change radicalement: les occupations anciennes étaient plus étendues dans ce secteur que celles de La Tène finale.

2 - L'histoire de cette fortification favorise la thèse selon laquelle les données morphologiques du site reflètent des interventions continues des populations depuis le Bronze final. Ajoutons que les terrasses actuelles de la zone de notre chantier n° 5 ont acquis leur taille et forme actuelles à

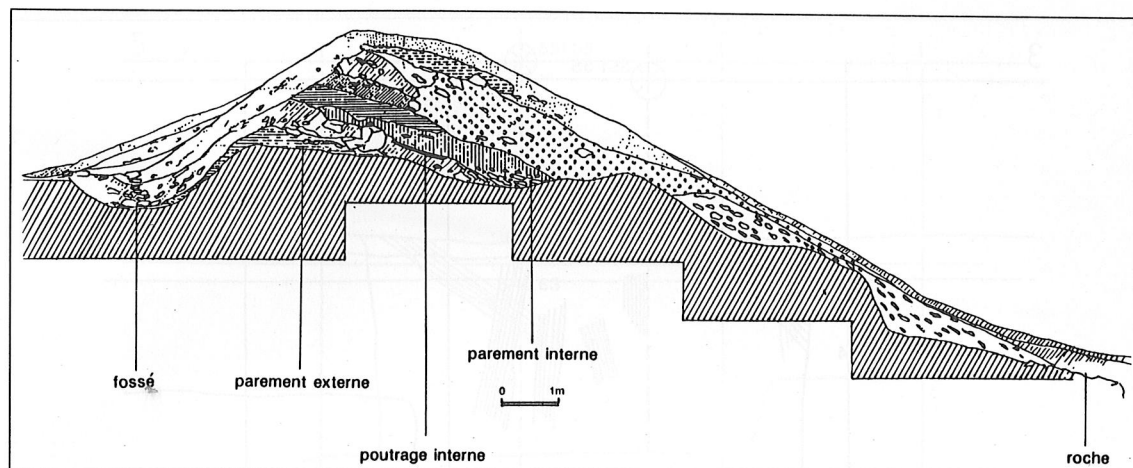


Fig. 4: Coupe du rempart (chantier n° 3).

cause de la culture moderne, tandis que dans le secteur n° 6, les explorations du Musée Savaria ont déjà mis en évidence l'aplanissement à l'âge du Fer des petites terrasses du Bronze final en une terrasse plus grande (FEKETE 1986, 61 et pl. 10).

3 - Les sondages effectués dans les remparts nous autorisent à rejeter l'idée du "petit *oppidum* boïen" aux alentours de l'acropole. La reconnaissance topographique, réalisée à partir des plans et cartes disponibles, complétée par des prospections pédestres, nous permet de présenter un premier ensemble cohérent des fortifications laténiennes (fig. 6). Il s'agit d'une grande enceinte d'une trentaine d'hectares, ovale et continue, dont la partie la plus visible et la plus spectaculaire se situe à l'ouest de l'église de Szentvid. C'est en ce secteur que nous avons réalisé les coupes du rempart (chantiers n° 1 et 3). Cette grande enceinte enferme l'ensemble de la partie haute, appelée acropole, au niveau de son resserrement, et s'étend vers le nord et le sud en descendant sur environ deux cents mètres, perpendiculairement à la pente.

Les deux remparts ainsi formés suivent un tracé symétrique dont la liaison s'effectue à l'est au niveau d'une porte présumée, accès direct vers la plaine que le site domine. Si une seconde porte fonctionne au niveau de la partie haute, elle est totalement détruite par les travaux d'aménagement au sommet où s'est tenue une forte occupation médiévale. Au devant de cette ouverture, deux segments de fortification que la fouille (chantier n° 2) date de la période celtique, sont la preuve de l'existence "d'un faubourg" sur ce sol qui relie le mont Szentvid au reste du massif. D'autres extensions sont possibles à l'est, vers le village actuel, quoique nous n'ayons pu prospecter ce secteur à cause des constructions modernes, en raison des découvertes réalisées dans cette zone depuis le XIX^{ème} siècle.

(M. Szabó et J.-P. Guillaumet)

Les fouilles sur le rempart de l'*oppidum* de Budapest-Gellérthegy entre 1990 et 1992

L'*oppidum* du Mont-Gellert, situé sur la rive droite du Danube au coeur de Budapest, partiellement exploré entre 1938 et 1947 (BÓNIS 1969), a fait l'objet d'une série de sondages ponctuels entre 1981 et 1985 (NOVAKI ET PETÖ 1988), axés principalement sur la mise en évidence des fortifications de l'*oppidum* (fig. 7).

En 1990 a débuté un programme de recherches destiné à relancer une exploration systématique des vestiges de l'*oppidum* celtique, dans le cadre d'une coopération entre le Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray et la Direction des Musées Historiques de la ville de Budapest. Les axes de recherches qui ont été privilégiés concernent d'une part les fortifications et défenses de

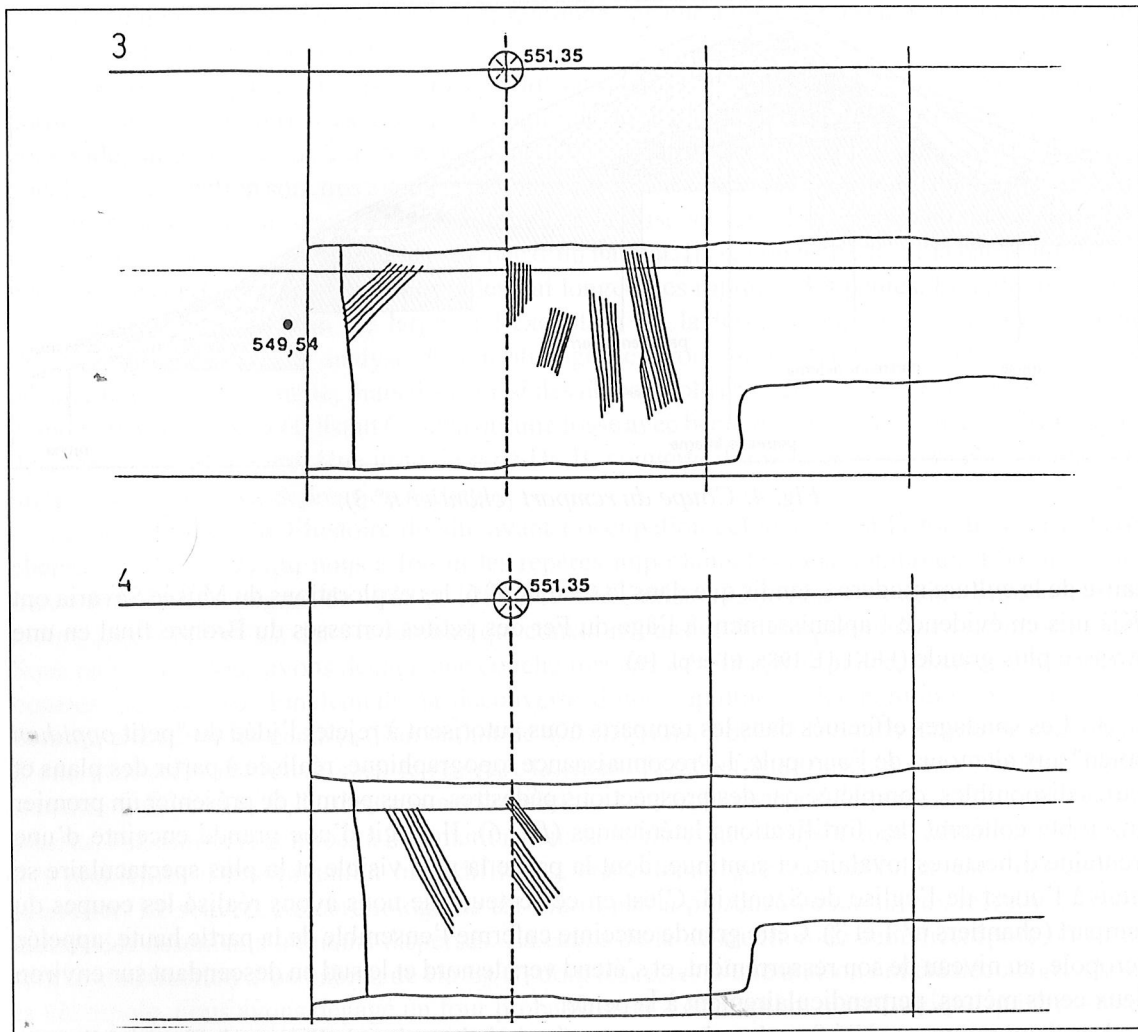


Fig. 5a: Restes des poutres horizontales du rempart (chantier n° 3: niveaux 3 - 4).

l'*oppidum*, d'autre part l'organisation interne et les structures de l'habitat, ainsi que la chronologie de l'occupation de La Tène finale. Les travaux des trois premières campagnes de fouille, consacrés à l'étude des défenses de l'*oppidum*, auxquelles restent attachées de nombreuses questions (tracé et implantation, modes de construction, chronologie etc.), ont porté principalement sur les vestiges de remparts subsistant à l'intérieur d'un imposant talus situé sur le flanc nord-ouest de la colline (fig. 8).

En 1990, deux tranchées de sondage ont été réalisées en deux secteurs distincts du site où l'on supposait l'existence d'un rempart. Le premier sondage situé dans la partie sud-ouest du sommet de la colline s'est révélé stérile et invite à douter sérieusement de l'existence d'une fortification protohistorique dans ce secteur. En effet, la tranchée de sondage implantée en limite de rupture de pente, à proximité de la fouille effectuée en 1985 (fig. 7 et NOVAKI ET PETÖ 1988, 96) n'a révélé aucune trace d'occupation antique.

Une succession de remblais mis en place à l'époque moderne (aucun vestige antérieur au XVI^{ème} siècle), attestent de profonds bouleversements opérés dans cette zone au moment des *Guerres turques*. Le second sondage, implanté sur un relief remarquable du versant nord-ouest de la partie sommitale de l'*oppidum*, a confirmé l'existence d'une levée artificielle constituée de couches de remblais pierreux renfermant du mobilier de l'âge du Bronze et de l'époque celtique.

Les campagnes de 1991 et 1992 ont été consacrées à l'étude de cette levée. En 1991, le relevé et l'analyse stratigraphiques détaillés du talus ont mis en évidence un système de fortification

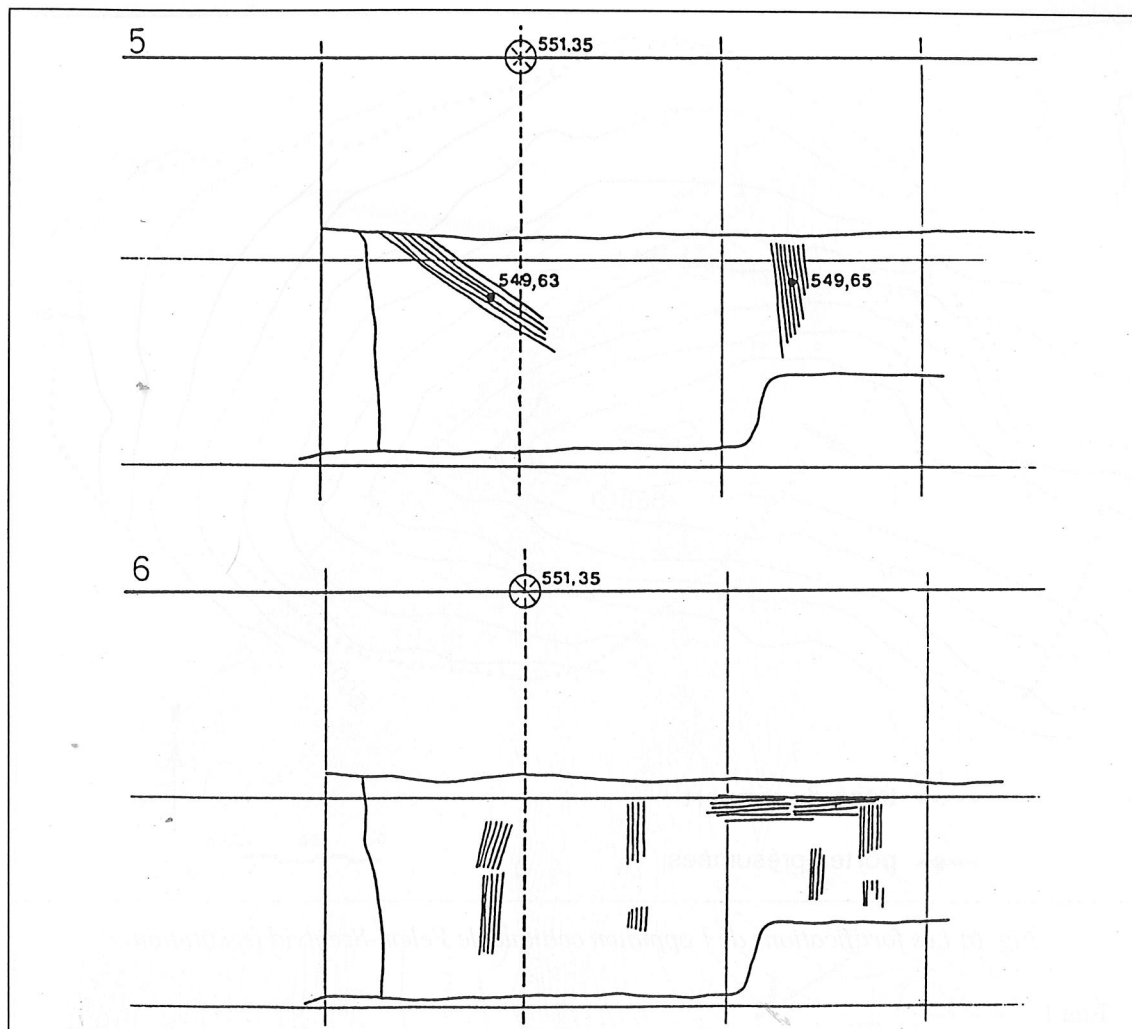


Fig. 5b: Restes des poutres horizontales du rempart (chantier n° 3: niveaux 5 - 6).

composé de quatre états successifs (fig. 9), le premier attribuable au Bronze final, les suivants à La Tène finale. La comparaison de notre relevé stratigraphique avec celui réalisé en 1982 (NOVAKIET PETŐ 1988, fig. 7), montre qu'il existe une remarquable continuité des couches et séquences sur un large tronçon de rempart. Des impératifs de sécurité nous ont empêché de prolonger la tranchée de sondage très avant dans la pente et de vérifier l'existence vraisemblable d'un fossé.

Les vestiges de la structure frontale de l'état III (second rempart celtique), très arasés, ont été reconnus dans un sondage de faible surface. En 1992, une fouille en aire ouverte relativement étendue (60 m²), a mis au jour les vestiges, remarquablement conservés, de la base du premier rempart celtique (état II), et a permis d'augmenter de façon notable les observations concernant la structure de l'état III, beaucoup plus lacunaire. La qualité des résultats obtenus en 1992 résulte en partie de l'amélioration notable des conditions matérielles de fouille, consécutive à la mise en place d'un abri de grande taille breveté au Mont-Beuvray.

Analyse stratigraphique

Quatre états successifs ont été distingués (fig. 9). Pour deux d'entre eux (états II et III), des éléments de structure construite fortifiée apparaissent lisiblement en coupe.

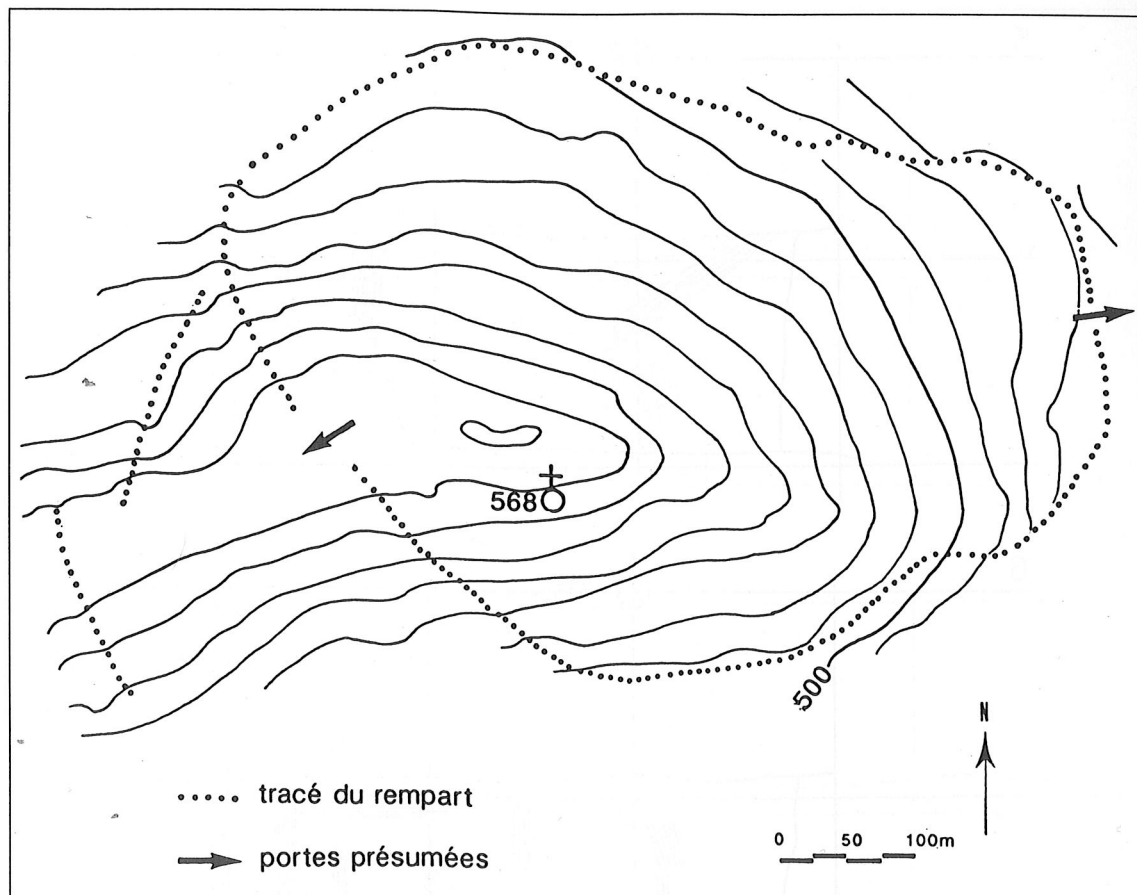


Fig. 6: Les fortifications de l'oppidum celtique de Velem-Szentvid (restitution).

État I:

A l'extrémité ouest de la tranchée de sondage apparaît un massif en "dos d'âne" composé d'un noyau en pierres sèches recouvert d'une épaisse couche de limon sableux pulvérulent. Deux sondages effectués en 1991 et 1992 ont mis en évidence le caractère continu de cet amas de pierres mais n'ont pas permis d'y déceler une organisation ou un aménagement interne. Sa position stratigraphique suggère qu'il s'agit d'un élément de construction du rempart et non d'un éboulis. L'ensemble du talus, vestige probable d'un rempart primitif fortement érodé, est scellé par un niveau organique continu de faible épaisseur, présentant les caractères d'un sol, et repose directement sur le substrat rocheux qui par endroits conserve des traces d'occupation du Bronze final. Les remblais qui constituent cette levée primitive, ainsi que le niveau qui les scelle, ont livré un mobilier céramique relativement abondant datable également de l'âge du Bronze final.

État II:

Il correspond à une première fortification celtique, installée directement sur la levée résultant du rempart de l'âge du Bronze, sans travaux de terrassement notables apparents. La structure frontale n'est pas décelable dans la coupe. Deux types de vestiges peuvent être distingués. Dans la partie ouest apparaît une masse de terre homogène de texture pulvérulente et de teinte rougeâtre caractérisée par la présence de très nombreux éléments en bois carbonisés de petite taille (\varnothing moyen: 0,5-0,10 m), le plus souvent longitudinaux (parallèles au front du rempart). Il s'agit du corps du rempart, constitué d'un noyau de terre avec armature de bois, qui a subi l'action d'un feu intense et prolongé. La spécificité de l'armature réside dans la faible taille des bois utilisés qui ne présentent pas d'organisation claire stratigraphiquement.

Dans la partie est, c'est-à-dire à l'arrière du rempart, se trouve une série de remblais hétérogènes de faibles épaisseurs (couches pierreuses séparées par des lentilles limoneuses ou cendreuses) qui



Fig. 7: Plan topographique du Mont-Gellért (Extrait de Nováki et Pető 1988; M 1:5.000).

peut être reliée à une phase de démantèlement du rempart et de nivellement des matériaux qui en sont issus. Le mobilier, presque exclusivement céramique, contenu dans les couches de cet état

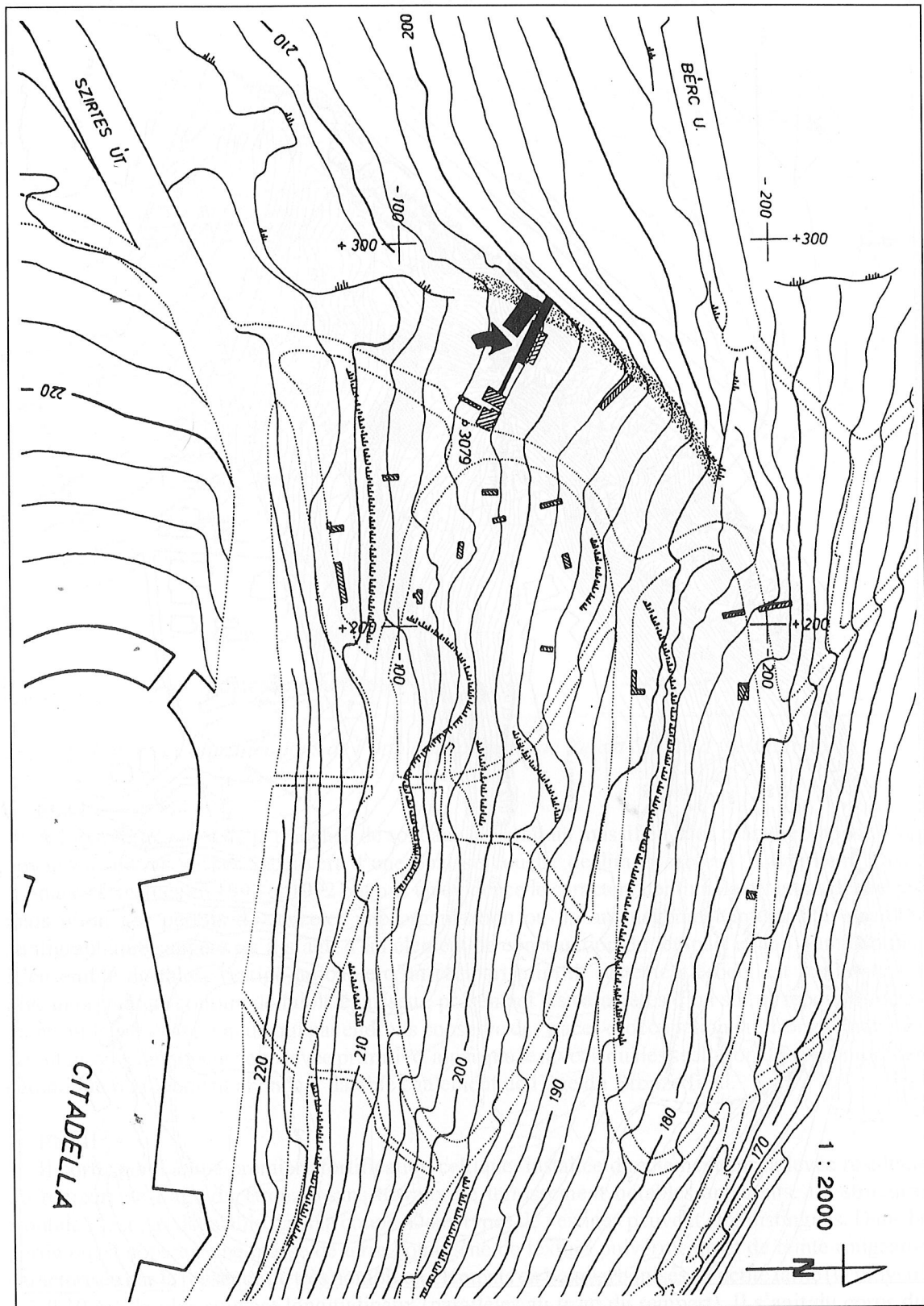


Fig. 8: Plan de la zone nord-ouest de l'oppidum avec la matérialisation du talus encore visible sur le terrain (trame de points), et la localisation des fouilles de 1990-1992.

appartient pour l'essentiel à La Tène finale. Les tessons de l'âge du Bronze final, relativement peu nombreux, doivent être considérés comme résiduels.

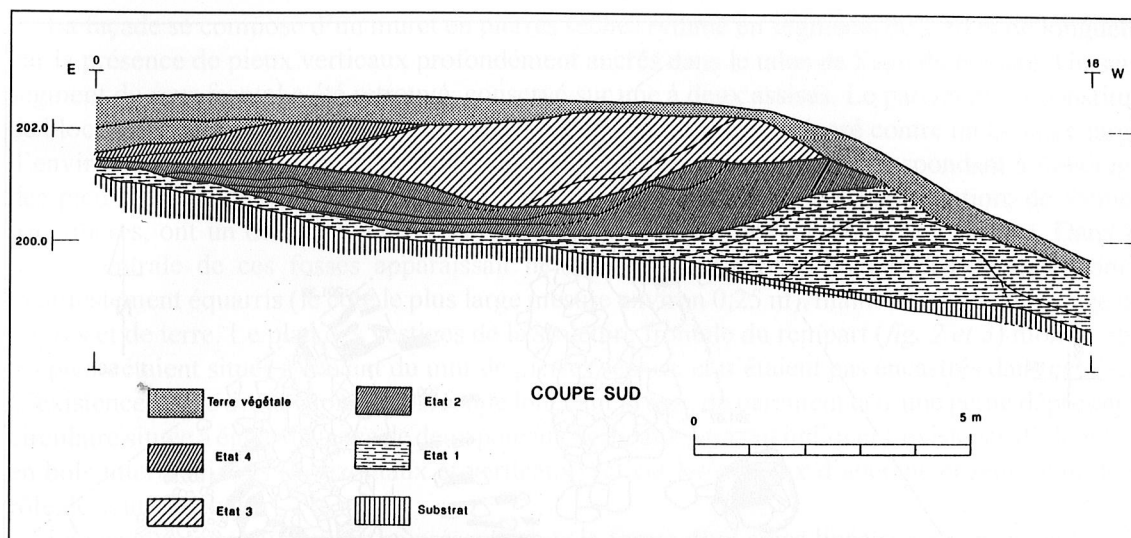


Fig. 9: Mise en évidence des différents états de rempart (coupe stratigraphique est-ouest, vue sud; M 1:100).

État III:

Il se rattache à une seconde fortification celtique dont l'établissement a donné lieu à un aménagement du talus résultant du rempart précédent. Le sommet de cette levée a en effet été arasé pour créer une plate-forme sur laquelle a été installée la structure frontale du rempart, nettement décelable en coupe par la présence d'un calage de poteau. La partie interne conservée de la fortification se compose d'une épaisse masse de terre et de pierres incluant des segments de poutres horizontaux ou obliques et verticaux, vestiges d'une armature en bois. Cet amas de terre, de pierres et de bois (calcinés) présente dans sa plus grande partie une teinte rougeâtre homogène résultant de l'action du feu. La stratigraphie montre que l'action du feu a été surtout intense dans la partie centrale du rempart, qui contient de nombreux fragments de poutres. La partie arrière ainsi que la base de la structure frontale et la partie inférieure du remplissage interne n'ont pas été atteintes par la diffusion de la chaleur et conservent une teinte jaune homogène. Dans la partie arrière subsiste un empierrement continu oblique, identifiable comme l'amorce d'une rampe interne.

La fouille des vestiges de ce rempart, effectuée en 1991 et 1992, a mis au jour la base du mur de façade, à poteaux verticaux et parement de pierre, ainsi qu'une série de poutres obliques formant l'armature de la rampe interne, et une ligne de pieux verticaux intermédiaires dans le remplissage central de la fortification.

Le mobilier relativement pauvre contenu dans les remblais de l'état III appartient à La Tène finale, avec quelques éléments résiduels de l'âge du Bronze. La durée séparant la destruction du rempart de l'état II de la construction du rempart de l'état III est pour l'instant impossible à cerner.

État IV :

Les vestiges d'un aménagement postérieur à la destruction du rempart III apparaissent dans la partie est de la coupe, sous la forme d'un amoncellement de pierres de gros modules disposées obliquement et jointivement. Les blocs constituent un glacis continu et régulier présentant une forte pente, qui semble être l'amorce d'une rampe. Il pourrait s'agir du seul vestige conservé d'un important talus presque entièrement arasé. Le caractère très lacunaire de cette structure ne permet cependant pas d'établir avec certitude l'existence d'un dernier état de fortification.

Les quelques éléments mobiliers recueillis appartiennent à La Tène finale.

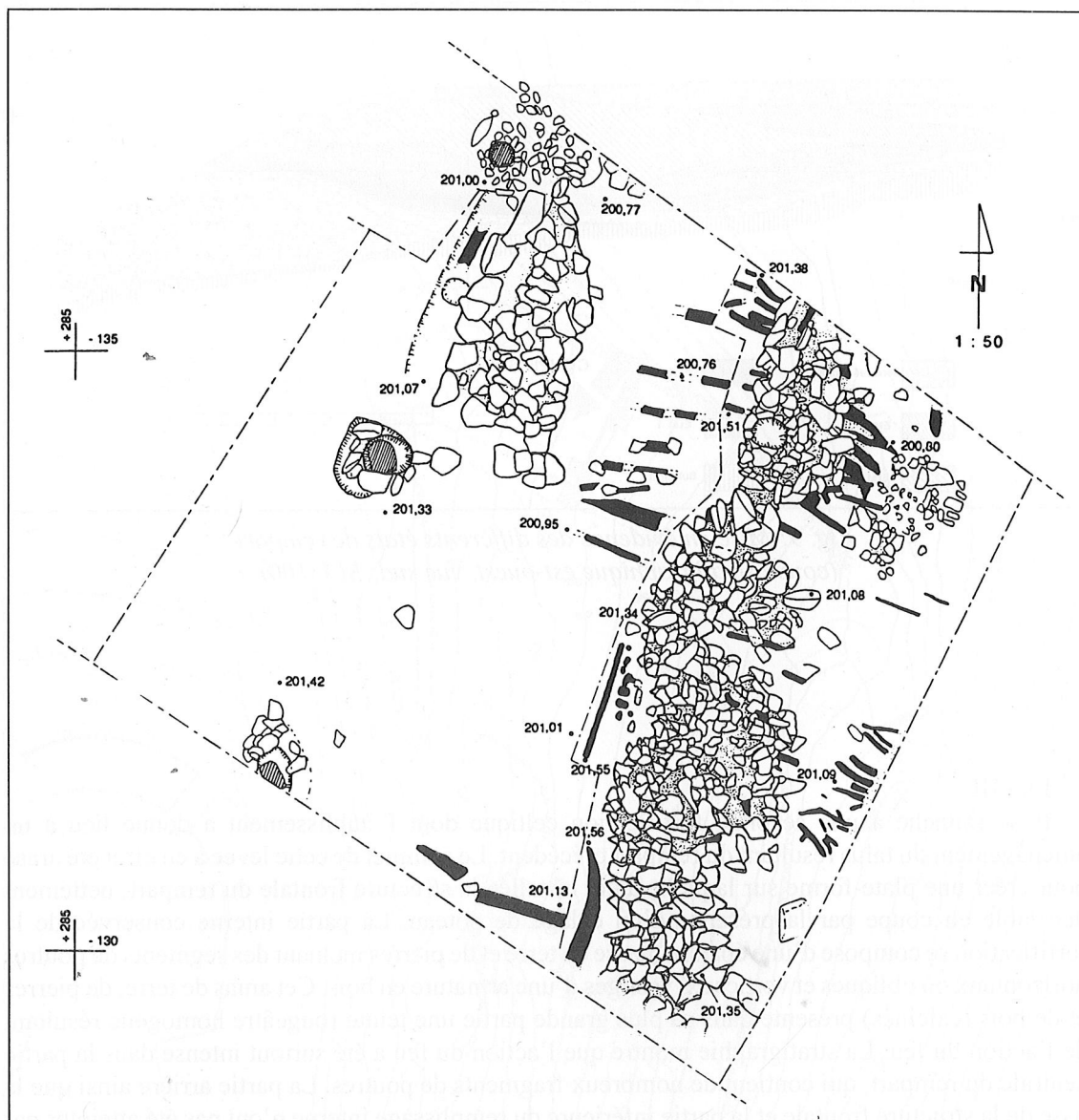


Fig. 10: Plan synthétique des structures du rempart de l'état II (M 1:50).

Les structures de la fortification celtique de l'état II

Nous présentons ici les principaux résultats concernant les vestiges de structures du rempart celtique le mieux conservé (fig. 10).

La fortification correspondant à cet état est caractérisée par la présence de pieux verticaux en façade et par l'existence de ce qui semble être un parement interne. Il se rattache donc à la catégorie des remparts à front parementé et palissadé ("Pfostenschlitzmauer"), et au sous-groupe des remparts de type Preist.

Il n'y a pas eu semble-t-il de terrassement ou nivellement du talus sous-jacent préalable à l'édification du rempart, large de 4 m à la base. Les vestiges mis au jour constituent le soubassement de la fortification, dont les superstructures ont été fortement arasées lors de la construction des remparts postérieurs. Les couches conservées mesurent entre 0,75 m et 1,25 m de hauteur, et se composent dans la partie supérieure de niveaux de démolition. Les structures mises au jour étaient dans les meilleurs cas conservées sur 0,50 m de hauteur en moyenne.

La façade se compose d'un muret en pierres sèches rythmé en segments de 2,50 m de longueur par la présence de pieux verticaux profondément ancrés dans le talus de l'âge du Bronze. Un seul segment du mur frontal a été retrouvé, conservé sur une à deux assises. Le parement est constitué de blocs jointifs de 0,25 m à 0,50 m de longueur, en pierre locale, adossé contre un blocage large d'environ 0,75 m de pierres de modules variés. Trois trous de poteaux correspondant à l'ancrage des pieux verticaux du mur de façade ont été mis au jour. Les fosses de fondation, de formes irrégulières, ont un diamètre d'environ 0,60 m pour une profondeur avoisinant 0,80 m. Dans la partie centrale de ces fosses apparaissait nettement la trace pulvérulente des pieux en bois, manifestement équarris (le côté le plus large mesure environ 0,25 m), maintenus par un blocage de pierres et de terre. Le plan des vestiges de la structure frontale du rempart (*fig. 2 et 3*) montre que les pieux étaient situés à l'avant du mur de pierres sèches, et n'étaient pas encastrés dans celui-ci. L'existence d'une dépression peu profonde longeant la base du parement et d'une petite dépression circulaire située à égale distance de deux poteaux verticaux pourrait indiquer l'existence d'éléments en bois intermédiaires (horizontaux et verticaux) reliant les poteaux d'ancrage et renforçant leur rôle de soutènement.

La partie arrière du rempart se présente sous la forme d'un amas linéaire de pierres sèches de tailles variées, large en moyenne de 0,75 m à 1,00 m, conservé sur 0,50 m de haut. Dans sa partie la mieux préservée, et sur une longueur très limitée, (zone nord-est du sondage), cet empierrement présentait au contact avec le remplissage interne du rempart, une face parementée, aucune trace d'assemblage similaire ne subsistant dans la partie arrière, qui possède l'aspect d'un éboulis. Il pourrait s'agir, plutôt que d'une parement interne *stricto sensu*, de l'armature d'une rampe très inclinée (hypothèse proposée par O. Buchsenschutz). L'originalité de la structure de la partie arrière du rempart réside dans la présence d'une armature en bois dont les composantes verticale et horizontale assurent à la fois un rôle d'assise et de support vertical de la structure de pierres sèches. Il a été possible de reconnaître une palissade ou plutôt un treillis de pieux de faibles diamètres (environ 0,05 m) disposés en deux à trois rangs juxtaposés contre lesquels vient s'appuyer l'assemblage de pierres. Ce treillis sub-vertical est lui-même relié à un treillis de branches sub-horizontales qui sert de soubassement à l'empierrement.

Le remplissage formant le noyau du rempart se compose d'une masse homogène de limon-sableux pulvérulent rougeâtre, qui a subi manifestement l'action d'une combustion lente et confinée (destruction du rempart par le feu?). L'aspect initial du sédiment de remplissage n'est pas connu. A l'intérieur de ce noyau n'a été décelée aucune trace d'une armature horizontale ou oblique reliant le parement externe au "parement" interne. Il est possible que de tels éléments n'aient existé que dans la partie supérieure du rempart. On peut difficilement admettre du moins que dans la partie basse ils aient disparu sans laisser de traces, eu égard au bon état de conservation des autres éléments en bois. Un niveau de poutres, posé directement sur le talus de l'âge du Bronze et épousant la pente de celui-ci apparaît comme un niveau d'assise du noyau du rempart, plutôt que comme un dispositif de liaison entre le front et l'arrière du rempart. Les longerines noyées dans le remplissage interne du rempart, qui apparaissaient dans la coupe de 1991 et pourraient correspondre à une armature de branches destinée à assurer la cohésion des terres accumulées pour former le noyau, n'ont pas été retrouvées dans la fouille de 1992.

Les systèmes d'armature en bois mis au jour à l'intérieur de la structure du rempart présentent certaines caractéristiques (nature des bois utilisés, disposition et assemblages) révélatrices d'un matériau de médiocre qualité mis en place de façon sommaire. On peut proposer que les armatures situées à l'arrière du rempart n'ont joué un rôle important que lors de l'édification du rempart, le temps nécessaire à la stabilisation des terres.

Les campagnes de 1990 à 1992 ont confirmé l'existence, sur le versant nord-ouest de la colline, d'un système de fortifications. Ces observations ne concernent cependant qu'un tronçon de rempart de longueur relativement limitée (environ 80 m). La configuration topographique actuelle du site, qui résulte des nombreux et profonds bouleversements opérés à diverses époques, occulte les vestiges éventuels d'autres lignes de défenses protohistoriques. La simple prospection pédestre n'apporte pas d'indications valables et le recours à des méthodes plus lourdes (campagnes de

sondages systématiques par exemple) paraît désormais nécessaire pour reconnaître le tracé des fortifications de l'*oppidum* et proposer un schéma cohérent de l'ensemble des défenses naturelles et artificielles.

La chronologie des remparts successifs mis en évidence dans le secteur nord-ouest apporte des données importantes sur l'histoire de l'occupation protohistorique du site. En particulier, il apparaît qu'une longue période d'abandon sépare l'occupation primitive du Bronze final de l'apparition de nouveaux témoins d'activité humaine à La Tène finale.

Pour cette dernière période, la mise en évidence de la succession d'au moins deux états fortifiés est un apport majeur des fouilles 1990-1992.

(Ph. Barral et Cl.-A. Paratte)

Abbreviations

BANNER ET JAKABFTY 1954

Banner, J. et Jakabfty, I. 1954, A Közép-Dunamedence régészeti bibliográfiája (Archäologische Bibliographie des Mittel-Donau-Beckens). Budapest.

BÁNDI ET FEKETE 1973-74

Bándi, G. et Fekete, M. 1973-74, A velem-szentvidi település késő bronzkori periódusai (Rés. Die spätbronzezeitlichen Perioden des Siedlungszentrums Velem-St-Veit). Savaria 7-8, 113-120.

BÁNDI ET FEKETE 1982

Bándi, G. et Fekete, M. 1982, A város születése (Die Geburt der Stadt). Savaria Muzem. Szombathely.

BÓNIS 1969

Bónis, É. B. 1969, Die spätkeltische Siedlung Gellérthegey-Tabàn in Budapest. Archaeologia Hungarica XLVII, Budapest.

BÜCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990

Buchsenschutz, O., Cserményi, V., Guillaumet, J.-P. et Szabó, M. 1990, La campagne franco-hongroise de fouilles de 1988 à Velem-Szentvid. Acta Archaeologica 42, 45-54.

BÜCHSENSCHUTZ, CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ 1990

Buchsenschutz, O., Cserményi, V., Guillaumet, J.-P. et Szabó, M. 1990 Francia-magyar ásatás Velem-Szentviden. Előzetes jelentés az 1988/89. évi kutatásokról (Rés. Fouilles franco-hongroises à Velem-Szentvid. Rapport biennal 1988-1989). Savaria 19, 7-37.

CSERMÉNYI, GUILLAUMET ET SZABÓ s.p.

Cserményi, V., Guillaumet, J.-P. et Szabó, M. s.p., La grande enceinte de Velem-Szentvid. Acta Archaeologica. Sous presse.

CZAJLIK s.p.

Czajlik, Z. s.p., Recherches géoarchéologiques à Velem-Szentvid. Acta Archaeologica. Sous presse.

DÉCHELETTE 1927

Déchelette, J. 1927, Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine IV. Second Âge du Fer ou époque de La Tène. Paris.

FEKETE 1984

Fekete, M. 1984: Früheisenzeitliche Forschungen im Komitat Vas. Hallstatt Kolloquium Veszprém 1984. Mitt. Arch. Inst. Beiheft 3, Budapest, 57-67, 311-325 (pl).

FILIP 1956

Filip, J. 1956: Keltové ve střední Evropě. Praha.

HORARD 1992

Horard, M. P. 1992, La faune de Velem-Szentvid. Fouilles franco-hongroises 1988-1989. *Acta Archaeologica* 44, 415-428.

HUNYADY 1942-44

Hunyady, I. 1942-44, Kelták a Kárpátmedencében (Die Kelten im Karpatenbecken). *Dissertationes Pannonicae* II/18. Budapest.

HUNYADY 1957

Hunyady, I. 1957, Kelták a Kárpátmedencében. *Leletanyag (Régészeti füzetek I/2)* Budapest.

KÁROLYI 1985

Károlyi, M. 1985, Late Celtic Hillfort at Ostffyasz-szonyfa-Földvámajor (Vas County). *Acta Archaeologica* 37, 391-418.

KÁROLYI 1990

Károlyi, M. 1990, Miske Kálmán. 1860-1943. *Vasi Szemle (Szombathely)* XLIV, 389-407.

MARTON s.p.

Marton, E. s.p., Données sur la vie de l'habitat à Velem-Szentvid I: Maison de Ha B/C et sépultures. *Acta Archaeologica*. Sous presse.

MISKE 1905

Miske, K. 1905, Die La Tène III-Stufe in Velem St-Veit. *Archiv für Anthropologie* 3, 181-190.

MISKE 1908

Miske, K. 1908, Die prähistorische Ansiedlung Velem St.-Vid. Wien.

MÓCSY 1968

Mócsy, A. 1968, A gellérthegy-tabáni telep és az eraviszkuszok problémája. *Antik Tanulmányok (Budapest)* XV, 275-279.

NAGY 1973

Nagy, T. 1973, Budapest története az őskortól a honfoglalásig. Dans: Gerevich, L. (éd.), *Budapest története az őskortól az Árpád-kor végéig*. Budapest, 39-216.

NOVAKI ET PETŐ 1988

Novaki, G. et Pető, M. 1988, Neuere Forschungen im spätkeltischen Oppidum auf dem Gellertberg in Budapest. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 40, 83-99.

PATEK 1982

Patek, E. 1982, Recent excavations at the Hallstatt and La Tène hill-fort of Sopron-Várhely (Burgstall). Dans: Gabler, D., Patek, E. et Vörös, I., *Studies in the Iron Age of Hungary*. BAR-IS 144, Oxford, 1-56.

PETRES 1976

Petres, É 1976, The late pre-roman age in Hungary with special reference to oppida. Dans: Cunliffe, B. et Rowley, T. (éd.), *Oppida. The Beginnings of Urbanisation in Barbarian Europe*. BAR suppl. sec. II, Oxford, 51-80.

SZABÓ 1970

Szabó, M. 1970, c.r. Bónis, É. B., Die spätkeltische Siedlung Gellérthegy-Tabán in Budapest. *Acta Archaeologica* 22, 429-434.

SZABÓ 1971

Szabó, M. 1971, Auf den Spuren der Kelten in Ungarn. Budapest.

SZABÓ 1983

Szabó, M. 1983, Audoleon und die Anfänge der ostkeltischen Münzprägung. *Alba Regia* XX, 43-56.